Jamel Attar

JE CROYAIS EN ´ISSA, J'AI RENCONTRÉ JÉSUS



Quand un musulman fervent est confronté à la grâce

Jamel Attar

Je croyais en ‘Issa, j’ai rencontré Jésus

Quand un musulman fervent est confronté à la grâce

EDITIONS OURANIA

Les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21
http://www.universdelabible.net

© et édition: Ourania, 2013
Case postale 128
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés.

E-mail: info@ourania.ch
Internet: http://www.ourania.ch

ISBN édition imprimée 978-2-940335-77-0
ISBN format epub 978-2-88913-570-7
ISBN format pdf 978-2-88913-952-1

Table des matières

Préambule
Préface (Saïd Oujibou) 9
Informations préliminaires 11
Introduction 13

Témoignage
1. En terre d'islam 19
2. Regard sur les chrétiens 51
3. Rencontre avec l'Evangile 59
4. Combat intérieur 83
5. Qui es-tu? Est-ce toi, Jésus? 109
6. Jésus, le Seigneur de gloire 115
7. Promesse! 123

1. En terre d'islam

C'est au Maroc, pays musulman jusque dans sa constitution, que j'ai vu le jour. Plus exactement, je suis né, cinquième de huit enfants, en pleine campagne, à vingt kilomètres de Casablanca, ville la plus grande du pays. Et aussi loin que puissent remonter mes souvenirs, je me vois concerné par les questions relatives à Dieu. Plus encore, il me semble que le besoin de connaître Dieu était chez moi congénital, chevillé au cœur! D'ailleurs, ma mère me racontait souvent qu'à ma naissance j'avais l'index pointé vers le ciel! C'était, pour elle, le signe de mon intérêt, dès mon très jeune âge, pour Allah qui est au ciel.

Tombé dedans étant petit!

Comme l'islam était la seule religion faisant partie de mon environnement familial et social, c'est dans cette religion que j'ai été initié aux choses de Dieu et c'est dans cette religion que j'ai commencé à chercher à étancher ma soif spirituelle précoce. Comme tout enfant dans un pays musulman, j'ai vite été encouragé à dire la *shahada*, la confession de foi: «J'atteste

qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et que Mohamed est son envoyé.» J'aimais répéter cette profession de foi, ce qui faisait de moi un musulman. J'ai su aussi très tôt réciter quelques passages du Coran, et je me suis efforcé de les apprendre par cœur, avant même d'aller à l'école, surtout la première sourate, «l'ouverture», car elle se situe au début du Livre. Le ramadan, le mois du jeûne, était un autre moyen formidable d'initier les enfants à la pratique de l'islam en leur demandant de jeûner non pas tout le mois, mais plusieurs jours pour les y habituer. Il n'était pas nécessaire pour ma famille de m'obliger à jeûner: c'est moi qui ai voulu le faire dès l'âge de sept ans. C'était même l'occasion pour moi de briller devant mes cousins en jeûnant plus de jours qu'eux! C'est aussi pendant ce mois sacré que j'ai découvert ce que veut dire faire la prière rituelle.

J'ai donc compris très tôt que la religion était un ensemble d'obligations à accomplir pour plaire à Dieu et mériter son pardon. Et le peu que j'avais appris et que je mettais en pratique me donnait envie d'en savoir encore plus. Un ardent désir de pratiquer et de connaître davantage l'islam s'était emparé de moi.

Mais ce n'est pas auprès de mes parents ou de mes grands frères que je pouvais m'instruire: aucun

d'eux n'avait une connaissance de l'islam autre que superficielle et superstitieuse, aucun d'eux ne pratiquait réellement en dehors des temps forts. Mes parents ne m'avaient d'ailleurs pas inscrit dans une école coranique, contrairement à ce que faisaient bien d'autres familles de notre voisinage. Je me rappelle l'envie dévorante que je ressentais en voyant de loin les enfants de mon âge en train de laver leur ardoise sur laquelle des versets coraniques avaient été écrits et d'essayer d'apprendre par cœur de longs passages du Coran.

Ce n'est pas non plus auprès de responsables religieux, un imam par exemple, que je pouvais être davantage enseigné. La raison en est que nous habitions à la campagne et qu'à cette époque-là il n'y avait pas de mosquée près de chez nous. La plus proche se trouvait à huit kilomètres. Et même s'il y en avait eu une, c'est aux enseignements traditionnels qu'on m'aurait renvoyé. Quant à l'école, où l'instruction religieuse occupait un temps non négligeable, elle nous apprenait le Coran et quelques règles, sans plus. Les maîtres n'étaient pas très instruits dans l'islam; le seul qui ait vraiment essayé de nous enseigner, c'était un professeur qui pensait apparemment qu'apprendre le Coran par cœur était l'essence même

de toute chose. Nous passions ainsi des heures à mémoriser des passages sans en comprendre le sens. Je n'avais donc que de très rares occasions d'entendre des explications sur l'islam.

C'est par moi-même que j'ai d'abord approfondi mes connaissances sur ma religion et essayé d'étancher ma soif de Dieu, et cela grâce aux livres! J'en ai découvert par hasard, alors que j'accompagnais mon père au souk lors des courses hebdomadaires. J'avais alors dix ans. Je me rappelle encore la joie qui m'a inondé à leur vue. A partir de ce jour-là, je l'ai souvent accompagné; je déambulais dans les ruelles serrées et labyrinthiques, et ce n'était pas l'odeur des pop-corns ou des cacahouètes caramélisées qui m'attirait, mais bien plutôt les petits commerçants qui, au milieu d'un bazar indescriptible, pouvaient proposer sur des présentoirs bancals des livres sur l'islam. Leur couverture était décorée d'arabesques, signes distinctifs de leur contenu religieux. La majorité d'entre eux étaient de couleur verte, emblème de l'islam, mais pâle et effacée par le soleil, comme on en trouve encore aujourd'hui sur les marchés. Voilà ce que je demandais à papa de m'acheter.

De retour à la maison, je me jetais sur ces ouvrages pour les dévorer littéralement. J'y puisais une

satisfaction momentanée, car à peine en avais-je fini la lecture qu'il m'en fallait d'autres. Ils étaient comme une ondée qui arrosait mon âme ou des portes qui ouvraient sur le ciel mais qui devenaient vite trop étroites.

Je me souviens aussi des moments où j'allais chez ma tante et pouvais ainsi accéder à la bibliothèque de mon oncle. C'était un homme important. Il avait de gros livres, bien rangés dans une armoire et dont la couleur remplit encore mon esprit: du vert avec des ornements dorés! Je ne connaissais personne d'autre possédant même un seul livre dans un rayon de cinq kilomètres! Autant dire que j'en approchais avec vénération et crainte, car nous n'avions pas le droit de les toucher. Mais il arrivait de temps en temps que mon oncle ouvre l'un d'eux et me demande de le lire. Il me posait alors des questions et m'expliquait certains points de l'islam.

Aux livres il faut ajouter les séries télévisées diffusées pendant le ramadan, qui mettaient l'islam en vedette, quand ce n'était pas Mohamed lui-même. Elles avaient le don d'inscrire dans notre tendre cœur encore malléable les pensées les plus douces à l'égard du prophète et nous le faisaient aimer. C'était lui notre héros, mon héros, bien que jamais acteur

n'ait joué le rôle! Il est en effet absolument interdit de représenter Mohamed, que ce soit en peinture, au théâtre ou au cinéma.

Les livres que je lisais étaient des condensés de la foi; ils se voulaient des initiations aux différents aspects de l'islam. Les uns m'en présentaient les cinq piliers: la shahada, la prière cinq fois par jour, le jeûne du ramadan, la dîme, le pèlerinage à la Mecque. Ils me montraient que, pour être un musulman sérieux, je devais les appliquer dans ma vie. D'autres m'expliquaient en quoi consistait la foi: croire en Dieu, en ses envoyés (les prophètes), en ses livres (la Torah, les Psaumes, l'Evangile), en ses anges, au dernier jour (le jour du jugement) et au destin. Et j'accueillais tout cela avec confiance, j'y croyais de tout mon cœur. D'autres encore m'apprenaient ce qu'était la prière, comment la faire, à quels moments de la journée, dans quelle direction me tourner, quels passages du Coran utiliser… Ils m'ont aussi enseigné comment faire les ablutions, quelles étaient les règles à respecter pour être en état de pureté…

Il y avait aussi, parmi ces ouvrages, beaucoup de récits inspirés de textes très anciens de la tradition islamique. Ils racontaient, en les adaptant à l'enfant que j'étais, la vie de Mohamed, la vie de ses principaux

successeurs et leur zèle pour la nouvelle religion, les débuts de l'islam, ses conquêtes militaires… Ce que j'aimais et admirais par-dessus tout dans ces livres, c'étaient ces histoires édifiantes, écrites pour former dans le cœur l'ardent désir de vivre l'islam et de reproduire dans les comportements la vie de Mohamed. Leur style suscitait le respect et l'admiration à son égard, aussi bien que la fierté de le suivre, de l'avoir pour guide. Il était comme un homme surgi d'un autre monde, et sa vie était toujours plus éblouissante, plus belle, plus unique, plus romantique. Plus j'en lisais à son propos, plus il me paraissait un être d'exception. Non pas une figure historique, non pas un homme, mais un être à part. Les livres le magnifiaient; jamais il n'était question de ses défauts. Il est alors devenu LE héros que j'admirais, comme il l'est en réalité pour tout musulman. C'est l'homme intouchable, inattaquable. On ne peut s'amuser à lui manquer de respect, à moins qu'on ne tienne pas beaucoup à la vie!

Bien sûr, on ne trouvait rien, dans ces textes, qui puisse nuire à la réputation de Mohamed. Aucune critique, même très légère n'était formulée contre lui. Je n'ai jamais lu ni entendu, tant que j'ai vécu au Maroc, une seule remarque négative à son sujet. Son

nom était toujours prononcé avec respect, même par l'homme le moins attaché à l'islam, et jamais sans que lui soit accolée la fameuse expression: «Que Dieu le soutienne de sa prière et lui accorde la paix!» C'était un homme beau, toujours protégé et chéri de Dieu, avec toutes les qualités morales et spirituelles. De nombreuses légendes le présentaient dans des situations où son intelligence, sa compassion, sa générosité, etc. étaient mises en lumière et atteignaient un degré bien supérieur à celui du commun des mortels. Tout cela renforçait en moi l'admiration que je lui portais ainsi que le désir de lui obéir et de suivre ses directives.

Découverte de l'islam

Le moment de mettre tout cela en pratique n'a pas tardé à se présenter devant moi. En effet, mes parents ont tout fait pour que je puisse poursuivre mes études au-delà du primaire, et j'ai figuré parmi les très rares enfants à passer au collège. Celui dans lequel j'ai été envoyé se situait dans un village, à huit kilomètres de chez moi, doté d'une grande mosquée. Cela a été la grande découverte pour moi. Je devais être en cinquième quand j'ai commencé à fréquenter

assidûment ce lieu de culte. C'est là que j'ai rencontré des hommes, de jeunes adultes déterminés à vivre un islam authentique. Ils m'ont encouragé et me l'ont présenté comme étant le seul qui doive être pratiqué. Etant donné l'éloignement du collège et l'absence de bus, c'était parfois mon oncle qui me conduisait en tracteur à l'école; d'autres fois, un ami avait pitié de moi et me permettait de grimper derrière lui sur sa mobylette. Mais le plus souvent, surtout en quatrième et en troisième, c'était à vélo que je parcourais les interminables kilomètres. Cela ne m'empêchait pas de rester pour la prière du vendredi, quitte à revenir chez moi à pied… Pendant les vacances, je n'hésitais pas à faire dix kilomètres en marchant pour me rendre à la prière du vendredi. C'était le moment idéal pour en savoir plus et découvrir le véritable islam tel que l'enseignent les Frères musulmans.

Cette progression s'est accompagnée chez moi de l'achat de livres de plus en plus sérieux. Prenant de l'assurance, j'ai en effet commencé à me rendre seul dans la ville voisine où les épiceries tenaient, sur leurs rayons, les livres aux couleurs vert et or. L'argent dont je pouvais disposer, je le dépensais dans l'achat de quelques-uns d'entre eux. Il s'agissait

de *hadiths*, consacrés aux paroles que Mohamed avait prononcées et aux actes qu'il avait accomplis, même les plus anodins; ils abordaient aussi des questions plus ardues et plus sérieuses et commentaient le Coran. Dans l'incapacité d'acheter les six volumes – qui faisaient plus de 2500 pages[1] –, je me contentais d'abrégés et de collections thématiques.

Mon niveau de connaissances devenait important, et l'on s'adressait parfois à moi pour avoir réponse à certaines questions, et ce d'autant plus facilement que j'étais parmi les rares adolescents à savoir lire et expliquer les choses. J'étais capable de raconter avec beaucoup de détails la vie de Mohamed, de citer des anecdotes plaisantes et édifiantes puisées dans la tradition: comment, par exemple, il avait reçu le Coran pour la toute première fois, comment il avait émigré vers Médine, en passant par tel chemin et en étant protégé par tel miracle… Mais, surtout, j'étais capable de donner à ceux qui me le demandaient beaucoup d'informations sur les différentes manières de pratiquer la religion et je leur montrais comment faire la prière. Evidemment, je ne me contentais pas

1 Les musulmans reconnaissent en tout six recueils de *hadiths*. Ils ont trié parmi des millions de propos de Mohamed rapportés par la tradition afin de n'en retenir qu'un petit nombre.

de parler, je mettais également en œuvre tout ce que j'apprenais.

Ainsi, je jeûnais souvent, même en dehors du ramadan. Je voulais accomplir des œuvres surérogatoires, c'est-à-dire faire au-delà de ce qui était exigé. Je passais beaucoup de temps à la mosquée, le lieu de prière du musulman, et je lisais tous les jours le Coran. Prier Allah cinq fois par jour en me tournant en direction de la Mecque était un exercice quotidien de foi et de sincérité. Ma ferveur religieuse prenait de l'ampleur pendant le ramadan. Je rêvais de pouvoir un jour faire un voyage à la Mecque, lieu saint de l'islam, ce qui constituerait l'expérience suprême pour moi. Ma foi atteindrait alors son apogée; Dieu me pardonnerait tous mes péchés et me permettrait de repartir tout blanc, sans tache. J'étais très exigeant envers moi-même concernant les règles de pureté: je devais très souvent me laver de manière rituelle et être prêt à accomplir la prière. J'étais à la recherche de bonnes œuvres à accomplir afin de compenser le mal que je pouvais faire et de mériter le pardon divin. Ainsi, si je voyais une pierre sur la route, je l'enlevais en me disant que c'était un acte que Dieu inscrirait en ma faveur. Je dois ajouter que j'étais un enfant turbulent, jusqu'à ce que je décide de pratiquer l'islam.

Un vrai musulman…

Au lycée, ma pratique de l'islam est devenue radicale et systématique. Elle se voulait totale (on dirait intégriste, aujourd'hui!). Rien ne pouvait me détourner des temps fixés pour la prière dans la journée d'un musulman. Mes amis et les jeunes de mon âge jouaient au foot, tandis que moi, je prenais le chemin de la mosquée dès que le muezzin appelait à la prière. Si c'était en plein match, je n'hésitais pas à abandonner mon équipe pour aller faire la prière. Mon plus grand plaisir était de me rendre à la mosquée bien avant que l'appel à la prière ne retentisse, afin d'accomplir tout ce que Mohamed faisait avant la prière obligatoire. Alors que beaucoup sortaient juste après la fin, je restais afin de prolonger ces instants. Chaque après-midi, dans certaines mosquées, des explications du Coran, de points de détail, des précisions ou des histoires extraites de la biographie de Mohamed sont proposées par l'imam. Je me débrouillais pour y assister autant que je le pouvais. Il m'arrivait de passer certains vendredis après-midi dans la mosquée.

Je désirais de plus en plus une pratique pure, dénuée de toute superstition, et c'est dans les livres et

auprès des imams des grandes mosquées du centre de Casablanca que je pouvais la trouver. Il n'était pas question que je pratique un islam traditionnel, détourné, «mou» et formel. L'islam populaire et factice ne pouvait étancher ma soif. Je voyais les gens le pratiquer pour des motifs absurdes. Moi, je voulais – c'est maintenant seulement que je le sais – la communion avec Dieu, l'accès au ciel! Je pensais alors que ce chemin passait par une connaissance du véritable islam et de sa mise en œuvre la plus exacte et la plus scrupuleuse possible, aussi bien que par l'imitation fidèle de la vie de Mohamed.

C'est que mon cœur s'est enflammé et qu'un ardent désir s'est emparé de moi: ressembler autant que je le pouvais au prophète! Mon attachement à lui et ma vénération envers lui m'ont conduit à vouloir l'imiter parfaitement. D'ailleurs, si je voulais être vraiment pieux, il me fallait me soumettre à Dieu, accomplir ses commandements et, en troisième lieu, imiter son prophète. De plus, le Coran m'exhortait à le faire: «En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment» (Coran 33, 21). Dans un autre passage, parce que certains l'accusaient d'être possédé du démon et

écrivaient qu'il était dépourvu d'intelligence, Dieu lui dit: «Et tu es certes, d'une moralité imminente» (Coran 68, 4). Pour tout musulman et toute musulmane, Mohamed est un exemple en tout, parce qu'il était la plus noble des créatures et le meilleur des prophètes. L'imiter n'est pas une option, mais une obligation.

…imitateur de Mohamed

Je me suis donc décidé, pour être un vrai et parfait musulman, à développer une imitation scrupuleuse du meilleur des musulmans, dont la biographie était consignée dans les nombreux livres que je lisais. Je m'efforçais de connaître les gestes et les paroles de Mohamed dans chacune des circonstances de sa vie quotidienne afin de les reproduire dans la mienne. Ainsi, s'il m'arrivait de me réveiller pendant la nuit, je récitais avant de me rendormir des passages précis du Coran; si je sortais de la maison, c'était avec le pied droit d'abord; quand j'allais à la mosquée, ce n'était pas la simple prière exigée que j'effectuais, mais bien d'autres encore, ainsi que des prosternations pour y entrer juste avant la prière obligatoire et, une fois cette prière faite, d'autres prosternations

encore. Je voulais m'habiller en suivant ses recommandations, prononcer les paroles qu'il disait avant de manger et après avoir fini, me laver les mains, me nettoyer le nez… tout comme il l'avait fait et avait indiqué de le faire. Pour rompre le jeûne, je mangeais d'abord une datte, comme lui; quand j'allais aux toilettes, je m'obligeais à l'imiter, puisque des pages entières expliquaient comment accomplir même cet acte intime. Tout faire comme Mohamed en obéissant à ses directives, voilà ce qui m'animait. C'était afin d'être plus facilement agréé de Dieu. Je recourais à tous les moyens possibles, avec une profonde sincérité et un grand zèle, pour qu'Allah ait pitié de moi et se montre clément et miséricordieux à mon égard. Pour cela, il était nécessaire que j'accomplisse toutes sortes de bonnes œuvres.

Pour moi – et c'est vrai pour tout musulman –, Mohamed n'était pas un prophète comme un autre, mais le dernier et le meilleur de tous, le prince des créatures d'Allah, «le Sceau des prophètes», comme le dit le Coran lui-même (Coran 33, 40), l'homme accompli, l'exemple parfait en tout sauf dans les domaines qui lui étaient spécifiques comme le mariage avec treize femmes au lieu de quatre, selon la prescription du Coran à tout musulman:

Je croyais en ´Issa, j'ai rencontré Jésus

JAMEL ATTAR

Jamel, jeune Marocain. Un besoin pour ainsi dire inné de Dieu, une soif dévorante de le connaître et un engagement de plus en plus fort dans la pratique d'un islam strict. La volonté de faire découvrir la vraie foi musulmane aux autres et de les encourager à l'appliquer. Une grande admiration pour le prophète Mohamed. Des convictions fortes.

Et puis, un jour, l'arrivée en France pour la poursuite d'études universitaires. La confrontation avec l'Occident et le christianisme. Le choc.

Comment le jeune Jamel va-t-il gérer la découverte d'une foi différente de la sienne mais tout aussi sincère et d'un Jésus autre que celui qu'on lui avait décrit?

Un parcours personnel qui ne manque pas d'intérêt!

Bouleversant et vrai. Ecrit avec force, écrit avec foi, et tout ceci sans compromis.

Saïd Oujibou

CHF 10.00 / 8.00 €
ISBN 978-2-940335-77-0
9 782940 335770

EDITIONS OURANIA